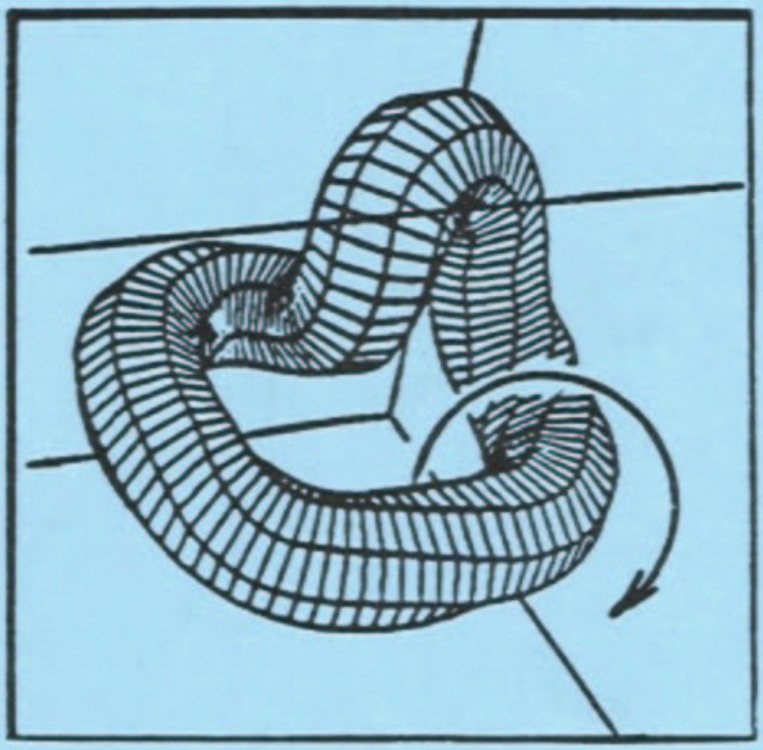
FLORENTIN SMARANDACHE

SANS MOI, QUE DEVIENDRAIT LA POESIE ?!

traduit du roumain par l'auteur



Les Editions de la Tombée
QUEBEC
1993

FLORENTIN SMARANDACHE

SANS MOI, QUE DEVIENDRAIT LA POESIE ?!

traduit du roumain par l'auteur

ISBN 1-879585-32-4

Collages par l'auteur

Les Éditions de la Tombée
C.P. 728 Berthierville
Québec, Canada
J0K 1A0

Directrice
Michèle de Laplante

*Je **DEDIE** ce volume à tous mes amis francophones: écrivains, journalistes, poètes, artistes etc.*

Jean-Claude Bailleul
Veronica Balaj
Marie-Andrée Balbastre
Jean-Marie Balout
Raymond Bath
Laurent Bayard
Cyr Belcroix
Rodica Berariu
Chris Bernard
Raymond Bettonville
Marisa Borrini
Alain Bosquet
Hedi Bouraoui
Hesse Bussacca
Ion Buzera

André Camp
El Mehdi Chaibeddera
Pradip Choudhuri
Marceau Constantin
François de Cornière
Roger Coste
Paul Courget

Dominique Daguet
André Delcombre
Annie Delpérier
Jacqueline Delpy
Germain Droogenbroode
Patrick Druinot
Louis Dubost
Pierre Dubrunquez

Francis Edeline

Nicole Famine
Florea Firan
Georges Fischer
Dan Fornade
Jean-Michel Fossey
Christina Fuch-Arthur

Gérard Gauthier
Hervé Gautier
Alphonso di Girolamo
Marc Gontard
Jean Grassin
Eve Griliquez
Jean-Yves Le Guen
Catherine Guillery
Pierre Günst-Horn

Gilberte L'Hoire

Bougriane Jaouad
Jacques Josse

Emile Kesteman

Roger Lahaye
Michèle de Laplante
Maurice Lemaitre
Claude LeRoy
Jean-Michel Lévenard

Jacques Mamet
Jean-Claude Marie
Nicolae Marinescu
Marjan
Henri Meillant
Paul Van Melle
Claude Mercutio
Jean Paul Mestas
Jean-Paul Micouleau
Marian Mirescu
Edgar Morin

Bujor Nedelcovici
Şerban Nereju
Traian Nica
Ioan Nicoară

Andre Peragallo
Teresinka Pereira
Ileana Petrescu
Constantin M. Popa
Octav Prour

Thiery Renard
Christian Rey
Antoine Ristori
Jean-Pierre Rosnais
Ion Rotaru
Jean-Paul Rousset

Christine Dumitriu Van Saane
Marcel Sanguy
Jacques Sarthou
Mohamed Selmi
Radu Şerban
Cecilia Sherban
Chantal Signoret (Gonzales)
Ion Stănică
Rodica Ştefănescu
Gheorghe Stroe

Dan Tarchilă
Hélia Theodoresco
Jacqueline Thevoz
Maguy Thiry-Thiteux
Tzvetan Todorov
Jean-Marie Tournebize

Constantin Urucu

George Mitin Variesescu
Geo Vasile
Florin Vasiliu
Emil Verhesen

Halil Gokhan Yigitler

ROMAN D'AMOUR

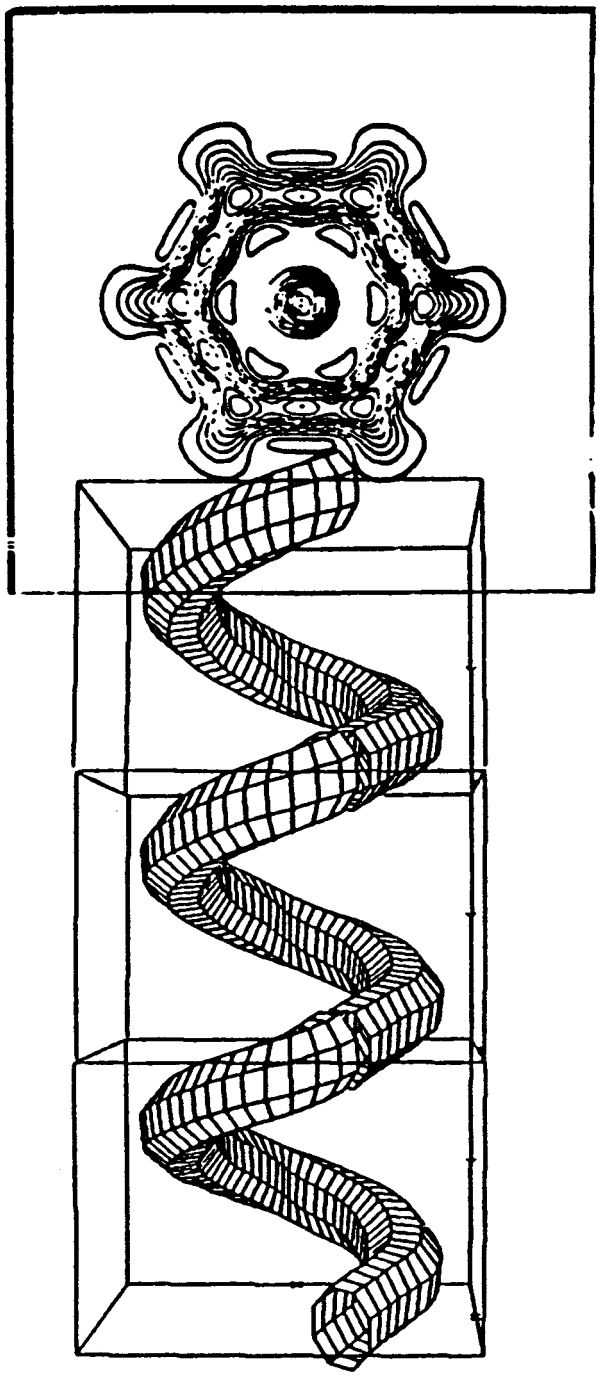
Devant le miroir, elle natte innocemment
ses rêves. Puis elle attend
     attend de farder ses lèvres avec des baisers.
-    Tu es plus hiver que la neige
     et tes cheveux sont plus nuit,
     lui dit l'homme
     et avec une main il la sortit du miroir.

Elle en sortit, amoureuse seulement de soi-même,
  sortit pour farder ses lèvres avec des baisers.
Les seins coupèrent comme une soie mécanique l'air,
     coupèrent ses regards
          et tout ce qu'ils rencontrèrent dans
                                        leur chemin.

-    Tu es neige comme l'hiver
     et tu es nuit comme les cheveux,
     lui cria-t-il
     et avec l'autre main
     il la poussa à sa place
     dans le miroir.

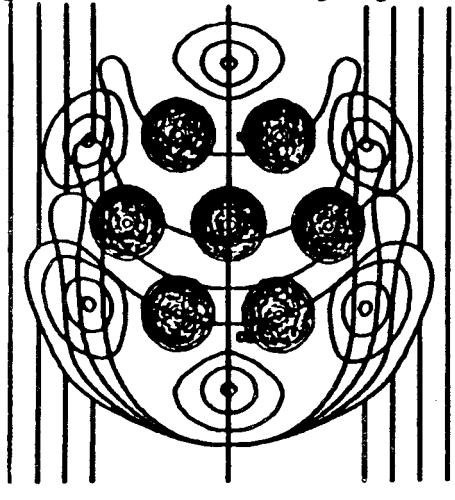
ESSAI

Je perds (ou gagne?) mon temps, lisant et ecrivant,
peut-etre les deux à la fois.
L'on gagne dans une direction, en perdant dans
l'autre.
Les gens se promenent ...vivent, se disent-ils.
Moi, je ne vis pas. De ma tristesse nait parfois
l'humour.
Les gens vivent au présent. Moi, au futur.
Tandis que les maisons d'édition refusent
mes
manuscrits
avec la plus grande amabilité.
Si c'est tant pis, alors tant mieux!
Sans moi, que serais - je devenu?
(C'est un dialogue monologué avec mes lecteurs
qui me surprendrait avoir jamais existé...)



LE VIN GOUTTE DANS LES VERRES DES SOUVENIRS

Je débouche une bouteille pleine
de tristes désirs
et le vin goutte dans les verres
des souvenirs.
À d'obédiantes pensées
je suis suspendu
(en l'air accroché)
et une flamme-de-chanson
jaillit dans ma gorge.

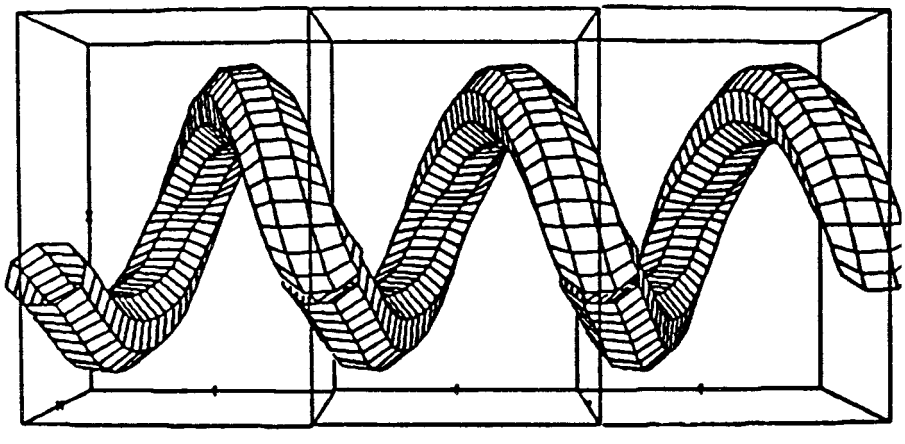


UN CHEF-DE-NON-OEUVRE

Tous les poètes écrivent joliment,
sauf moi. Le monde me prend pour un anti-poète.
Ma seule convention: nier toutes les conventions -
car un système vidé de sa structure constitue
également un système avec structure.
Exilé dans ma Roumanie
la nuit attente à mes jours.
J'ai le courage de la honte ...
L'ombre d'une idéologie couvre les élans spirituels.
Les strophes, vétues de noir,
volent sans ailes, marchent sans pieds, se composent
sans lettres -
avec le sang, le coeur, le cerveau -
pendant que je vous inexplique ma philosophie
et que j'ir-remédie les verbes du texte.

ARIZONA, JUILLET 1992

Libéré de mon passé
chargé de mon futur
cet exil continue_____
Oh, Amérique, pays de toutes les
contradictions,
mère des apatrides, des transfuges,
comme des inadaptés
émigrés toujours dans eux-mêmes,
que compte pour toi
une vie en plus une vie en moins
et ce destin d'un réfugié?
...Rien, qu'un grain de sable
dans le desert _____



WESTERN POETRY

Auprès des tisons Brulants, des hommes Éteints

L'Espagnole a peau d'indienne
et le sang comme un tam-tam, elle vient
de Madrid et porte un chignon athénien.

La Portugaise est une femme vive,
   garée sur une ligne morte
   dans la prairie
L'espagnole parle anglais;
La portugaise parle anglais;
Les hommes ne parlent pas anglais, ils dorment.

Des ciels blancs se préparent des pluies noires.
Sur les tiges encore vertes on voit des fleurs jaunes.
Il fait chaud et froid. C'est une chaleur froide.
Quelques singes descendent des arbres
et sont hommes à crier.

Auprès des tisons Étients, des hommes Brûlants
de fièvre.

NATURE MORTE

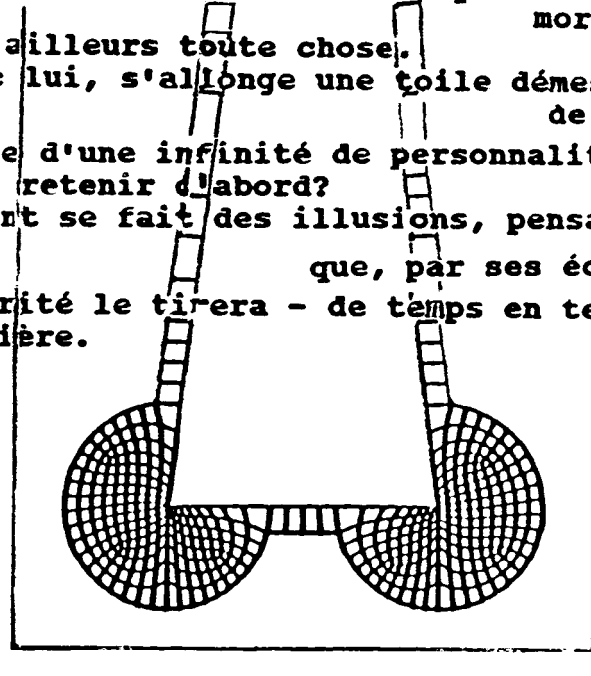
Maintenant les nuages sont des larmes de ciel,
larmes de ciel sèches,
les branches pendent brisées
comme des agneaux les gorges coupées.
Viennent les chauves-souris
l'aile gauche sur une nuit
et celle droite sur une autre.
Viennent les chauves-souris
Et le temps (ah, ce temps!)
s'écoule en nous
jusqu'à ce qu'il nous remplisse.

- Venez mes petits amis chez votre mère
  je crie à mes yeux, aux oreilles,
  et aux pierres du pavé et aux briques
  je crie aux pensées errantes
  qui n'ont passé depuis très longtemps
  à la maison.

LA HAUTEUR DE L'AUTEUR

La poésie est partout et nulle part.
Ce qui ne m'interesse jamais, c'est la
non-poésie.

Voilà pourquoi je la fais!
Car la non-poésie est elle-même (à la rigueur)
une poésie
un art du non-art
création de l'inexistant
lyrique anti-lyrique
Mais comment nous imaginer l'inimaginable?
La révolte de l'esprit tranquille se manifeste
dans son intérieur.
Libérer le langage de tous ses clichés
ne signifie-t-il pas le mettre dans un autre:
celui de manque de clichés?
Le littérateur travaille en espérant toujous
de toucher l'immortalité. Bien qu'elle soit
mortelle,
comme d'ailleurs toute chose.
Derrière lui, s'allonge une toile démesurée
de temps
imprégnée d'une infinité de personnalités.
laquelle retenir d'abord?
L'innocent se fait des illusions, pensant
que, par ses écrits,
la postérité le tirera - de temps en temps -
à la lumière.



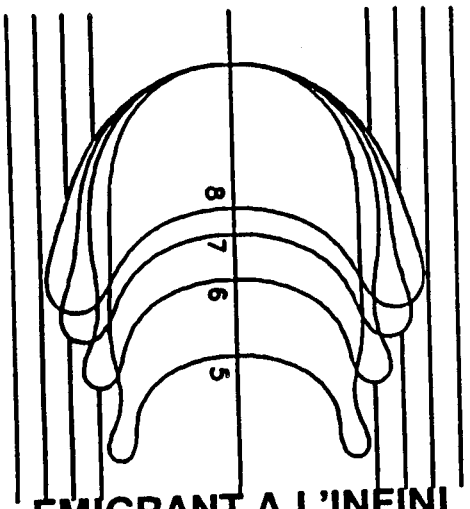
NAISSANCE

La lumière dresse
ses pans jusqu'à mi-corps.

Se pique dans les sapins
le ciel
et on sent doucement comment les lointains
s'éparpillent.
À un bout de sentier
un chalet s'arrête
dans la fraîcheur.
Pendant qu'un enfant court jusqu'à ce que
son âme sorte
par les oreilles.

APPARENCES

Je me couche souvent sur un matelas
de rêves.
Du jour j'emprunte
quelques matins
pour mon chemin
qui toujours
finit en toi.
Les espoirs me mettent des lunettes
de myope
et je sens comme le large
dégouline dans les océans,
je vois la mariée de l'été
célébrer la noce avec moi.
Mais la source dans laquelle
je me baigne
est de fumée,
les miroirs commencent à sécher;
je ne peux plus cueillir
des filles de nénuphar.
Maintenant, mon désir
photographie des douleurs.



EMIGRANT A L'INFINI

à Francisco Bellot Rosado

La solitude du camp me terrorise.
Chaque minute, je m'écoule en passé,
dans un j'ai-été. Le je-serai n'a point de futur.
Au moment où j'écris, je suis ivre,
et non pas ivre de poésie, mais proprement d'alcool!
Êtes-vous sensible à la défaillance d'un transfuge
abrutisé?
Je bois, je bois de La Fontaine l'eau pure
des fables. Oui,
heureux ceux qui sont malheureux,
car ils ont l'état lyrique de créer...

Istambul, avril 1989

J'AI VÉCU CHAQUE TABLEAU

Une fois l'exposition ouverte
je suis entré tour à tour
dans les tableaux
et je me rappelais très difficilement
d'en sortir.

J'ai vécu chaque tableau.

J'avais pris avec moi
toutes les émotions
mais finalement je les ai oubliées
là-bas.
Une partie des tableaux je les ai reproduits
sur ma rétine, et les autres
je les ai empaquetés convenablement
dans le cerveau.

J'ai vécu chaque tableau.

Au départ les couleurs criaient
criaient frénétiquement après le coeur -
comme après le voleur
Et je mourais
mourais dans chaque tableau.

TILLEULS D'EMINESCO EN PÂLES HÉMORRAGIES

in memoriam

Tilleuls d'Eminesco
en pâles hémorragies
de feuilles.
Sur la voûte, les étoiles marchent
sur la pointe des pieds.
Le buccin sonne sans éclat
de la grande cloche
du silence, mais
elle ne vient pas
ne vient plus.

("Noreal", Caen, France, Mai 1989, NO. 74, p. 14)

LES OISEAUX SONT-ILS PEUT-ÊTRE AVEUGLÉ PAR LA LUMIÈRE?

Accroché au clou reste
l'astre, là-haut
sur le firmament.
La baguette ornée de fleurs
à travers les prairies
vont et viennent les sources.
Bourdonnent tous les frelons
d'une pensée...

Les oiseaux sont-ils peut-être aveuglés
par la lumière?
Les flots heurtent-ils la mer?

L'AMOUR D'UN MALHEUREUX

Geneviève, qui es si belle,
Muse pour les poètes maudits,
Abandonne - toi, plus sensuelle...

Oh! je t'embrasse dans mon esprit
Sans le courage de l'avouer.
Quand je te touche, mon sang frémit.

Mais, je me perds autour de toi
Tel le vent éparpillé dans l'arbre,
Enveloppée d'amour pareil au ver à soie.

Ah, que je t'aimerais, Chérie,
Comme un fou, comme un sauvage,
Tout un jour, toute une nuit!...

ABÎMES

À un bout de la lumière
l'abîme - tissé par le vide -
ouvre la bouche pleine de nuit.
De peur, la terre -
pleine d'abcès d'armement
prenant des bombes pour des tablettes
aux maux de tête -
s'est renversée dans le ciel.
L'infini a été atteint...

AFFIN DE PRENDRE PAR LA MAIN LE TEMPS

Fuit
sur mes semelles
le sentier
et une bise ardente
me foule aux pieds,
à travers des marais profonds
boîte
le chemin.
et moi, je cours afin
de prendre par la main
le temps.

ÉLOGE DE LA SOUFFRANCE

Sur un décor de nuit noire éteinte
mes poèmes paisibles
- chargés de mélancolie
comme les branches, en hiver, de neige -
font l'éloge de la souffrance
éparpillant des fleurs douces dans les larmes

O, mère, je t'implore
ne me donne pas le jour encore une fois!
Comme une Voie vers l'Infini
est mon boulevard de contemplations,
et je n'atteindrai jamais son bout,
mais je ne veux non plus
souffrir dès le début!
Heureux soit mon fils
qui ne sera plus mis au monde.

COURSE DANS LA NUIT

Une tempête insulaire
vomit ses entrailles
sur mes épaules de cadavre,
son regard aveugle
chasse des ombres coursières

Entre des griffes sombres
une âme s'agite,
oiseaux anonymes
courent dans la nuit.

Sur un ciel d'émail
avec des tours brunes
douleurs irrationnelles
giflent le néant de moi
afin de régler la température
prétendant un nom de fleur.

Une montre se remonte,
la libellule de l'idée jaillit,
le temps ouvre
la fenêtre d'un instant
et me regarde.
Je pousse au loin
les maisons et les poteaux,
mais la chaussée je l'étends
après le tournant...
Le dos du jour se tisse
sur le brouillard du sommet
et je respire encore -
en couleurs.

FEMME QUI PLEURES DANS MON VERS

Femme qui pleures dans mon vers
et répands les paroles sur les chemins
tu as allumé dans mon âme des chandelles
au chevet du mort de moi-même.
Et pourrissant à l'intérieur
tu as fleuri à l'extérieur.

Toutes se réveillent interrogatrices:
de quel cygne es-tu sortie?

TRISTE GAIETÉ

Tombent des feuilles. Les arbres ôtent leurs
chaussures dans l'herbe.
La ville devient mauve.

Les poètes jouent au tableau de commande
des étoiles,
ils jouent divinement, comme les enfants.

Tombent des feuilles. Les arbres disent leurs
dernières paroles.
La ville dort sous des rêves.

("Noreal, No. 71, Septembre 1988, p.20; Caen, France)

NOUS CREUSONS DES FONTAINES NOUVELLES POUR LA LUMIÈRE

Regard d'or
du soleil.
Dans les sillons le champ labouré
rit,
drageons de la marge
poussent en sensibilité.
Bourgeonne
le jardin de la vallée
de tant d'enfants...

Et nous creusons des fontaines
pour la lumière.

DIABLESSE

Tu as apporté l'enfer
dans ces pauvres paroles
et tu sèmes
dans l'ouïe
douleur,
les illusions
dans ma voix se baignent.
Mais le soir tout près du poêle
je souffle plusieurs fois
dans mon âme
pour qu'elle ne s'éteigne pas.
Je louerai
à la rêverie
ma frêle jeunesse.

POÉSIE

Appel des profondeurs vers le vol...
La terre est pleine d'abeilles maintenant,
De moi sortent des oiseaux tout blancs
Dans le sang, des coeurs s'agitent d'un rire sonore.

Les heures font le bain du jour
On sème des étincelles de lumière
Les fleurs inondent le jardin de prières
Fleuves de doïnas et d'amour.

ANTIQUITÉ

Sur la colline se font voir parmi des épis
Anciens Romains en armure de dieux
Et les braves successeurs de nos vieux
Des troncs de corps paraissent aujourd'hui

S'allume un livre
Écrit par le désir
Le temps ne peut suivre
Il faut arracher l'avenir.

Une heure sacreé en haut j'ai attrappé
Dans mon vol vers l'absolu
Allumer flambeau à l'obscurité j'ai voulu.
Mon être aspire à l'éternité.

S'allume un livre
Écrit par le désir
Le temps ne peut suivre
Il faut arracher l'avenir.

Temps hautain dans la sphère du monde
Sapins droits palpitent au ciel de leurs fronts
On annonce conseil de monts,
Chroniqueur est le flot de la mer profonde.

Dans des automnes chéris avec jours en couleurs
Quand des étoiles nous embrassent des hauteurs
Se brise le brouillard au crépuscule
Par le jus de la vigne de haute allure
Avec des racines au paradis enfoncées
Répand la vie ses paroles dorées...
Arrose de sang toute une ramure.

TRACES DANS LES LÉGENDES

Avec des majuscules, en nous murées,
Sur les scènes du monde parmi des héros exilés
Vous laissez un nom à votre descendance.

Dans les légendes vous déposez des traces
Sur le ciel, des plumes en vermeil
Dans le feu, colonnes sans pareil.

DÉTACHEMENT

Un matin couleur d'azur
je partis avec mes amis
prenant un chemin tendu
vers l'éternité
Le temps s'enfuit et
la contrée fumante montra
ses dents.
Mes confrères avaient des flambeaux,
tandis que moi non;
ils les avaient allumés
pendant que je nageais
dans l'inconnu.

Quelque temps encore, leur feu
guida mes coeurs
jusqu'à ce qu'il disparût dans
le néant.

Resté seul,
je les appelai intrigué
de l'ombre
et c'est l'écho qui me répondit,
vide;
je les appelai de nouveau, plus fort, mais
ils n'entendirent pas à cause du battement
de leurs ailes.

Alors
je pris un autre sentier,
Peu de temps après, le jour commença
se lever.

QUAND L'ASTRE EST DESCENDU

Sur la terre les gens
se plaignaient de trop
peu de lumière.
Et ils ont appelé le Soleil!
Quand
l'astre est descendu
là-bas s'est répandue
l'obscurité de la nuit!

INITIATION

Sentier bizarre dans
la cave de mon âme.
Je me promène les mains
au dos et les stalactites
me piquent dans la tête.
Près de moi flottent
des êtres imaginaires
et je me demande:
font-ils partie de mon âme?
Quelques dragons me font peur:
"Hélas, mon amour, que fais-tu ici,
tu as peut-être froid à cause de l'humidité?
"J'ai trouvé un endroit plus sec,
me répond-elle.
Et moi je cherche vainement
ce que je ne trouve pas
Je prends ma pioche et je brise
le mur de plafond -
pour qu'il pénètre encore un peu
de soleil.

FEUILLES DE L'OUBLI

Se sont étalées
dans le parc du coeur
sur l'herbe des pensées
une à une,
les feuilles de l'oubli,
des maisons se sont endormies
dans la fumée,
ne rêve plus
l'arbre du front,
les étoiles des branches
se sont détachées
et sont tombées
deux à deux,
est restée accrochée
au sommet des nuages
la vieille lune
avec des cernes de nuit,
les fleurs se sont fermées
en marge des ombres
une à une.

["Clair de signes", florilège poétique collectif, Caen, France, automne 1989, p.20]

J'AI COMMENCÉ À SAIGNER...

Dans mon sang s'agitent
les étoiles
Lorsque au-dessus de moi volent
tes albatros

Mon coeur nage parmi elles
Puis inonde l'abîme.

SON DES COULEURS

pour A. Rimbaud

Rayons longs
projette de l'est
l'astre
qui pique
des silences endormis
et le vif ROUGE
semble rire,
de hautes sphères on entend
LE BLEU
des violons comme il joue.
Le regard VERT
de la plaine
crie et appelle à la vie,
un BLANC incolore
se tait
sous le cygne mort
du jour.
Malade comme la tristesse
LE JAUNE ouest
soupire,
en lourds pas s'approche
se lamentant
la voix du soir NOIR
à travers le jardin.

À MA BIEN-AIMÉE LOINTAINE

Des feuilles sont tombées une à une,
Les arbres dressent leurs branches nues vers le ciel.
Le soir, au crépuscule, apparait la lune
Et des étoiles qui annoncent un âpre gel.

Quand les gouttes de pluie frappent aux fenêtres les carreaux
Ton saint exprit m'appelle doucement
Au parc, sur le banc, parmi de hauts rameaux
Où nous nous sommes faits un premier serrement.

Dans des allées tous les deux nous promenant
Le tapis vert des feuilles d'argent bruissait
La lune inondait notre sentier de son blanc
Et l'obscurité de la nuit nous cachait.

Si mentalement à travers l'horizon éloigné
Je te vois seule au milieu de la route,
Dans mes rêves tu m'es toujours proche
Et je sens ta présence dans des souvenirs sans doute.

- Je t'attends! Maintenant, quand le monde veut nous séparer,
Je t'appelle! Je te prendrai de nouveau dans mes bras!
Dans la nuit pour que tu m'entendes je voudrais crier
...Mais ma prière reste sans résultat.

DU CIEL ON M'A FOULÉ AUX PIEDS

J'ai débarqué pendant
l'une de mes expéditions
dans l'empire des lilliputiens.
Avec de blancs regards
je suis entré dans une
fourmillière; quelque temps
j'ai vécu là-bas,
mais quand j'ai voulu décoller
à nouveau,
des tentacules terrestres tombées
longuement du ciel
m'ont foulé aux pieds.

EVOLUTION

Après en avoir eu assez
de parcourir les mondes marins
à la surface,
faisant glisser ses piquants dans
les eaux ondoyantes,
le poisson plongea au fond de l'eau
se proposant de grandir.
Il se nourrit un temps;
avala l'un,
dévora un autre.
Puis il nagea:
battit des ailes à gauche,
tourna à droite,
jusqu'à ce qu'il arrivât parmi les
baleines.

En affrontant
une, deux...
il n'avait plus de rival dans la mer.
Quand il se rencontra avec lui
- le premier poisson -
il s'engloutit et attendit
qu'il crève.

RETOUR

La pensée - soleil dans la poche -
  à l'aide des ailes vastes
S'était envolée sans reproche
  au-dessus des déserts chastes.

À l'heure nouvelle de monde courbée
  en ombres froides, repère,
Un ténébreux porphyre par l'eau écumé
  ...nymphe tomba dans la mer.

LES CHIFFRES ONT COMMENCÉ À VIBRER

J'ai rempli mes poches
de chiffres et carrés
et je me suis mis en route
vagabond
à chaque coin de la ligne courbe
de la vie
je lançais des cercles et des triangles
dans la foule et ils résonnaient
j'ai pavé la route avec des chiffres et quand
ils ont senti mes pas
ont commencé à vibrer
alors j'en ai rempli
mes poumons
je les ai transformés en lettres
et je me suis engagé dans la voie de la poésie.

SÉVE DE LA VIE

Je suis implanté dans cette terre
et je tire ma sève des os de mes ancêtres
Je suis implanté dans cette terre
et je donne de la sève à mes drageons
Donc il n'y a pas de tempête qui puisse
arracher mes racines
et personne qui puisse détruire mes drageons

- SUSURREMENT D'EAU -

tend - main blanche -
cheveux blonds
vers ton soleil
la lumière t'embrasse
  dans ses cliquetis dorés

écoute - susurrement d'eau -
éteigne mon feu à travers le temps
de la poitrine poussent des muguets
parfum de ton désir

regarde - tourbillon d'herbe
déployé en inertie -
se glisse le feu

ÉCRIRE ÉCRITURE

Je vis dans une seule
parole:
écrire Écriture

Mais, avant la parole -
le cerveau
dans ma main droite,
je fais un tour
dans l'âme.

AMI, POURQUOI ES-TU TRISTE?

Depuis un temps tu ne sais plus rire
Tu es toujours faché

Et tu passes ta journée sans rien me dire
Dis-moi, qu'est-ce qu'il t'est arrivé?

Je te demande une chose, tu me réponds à peine
Tu es toujours attristé

Dis-moi, mon ami, peut-être n'entends-tu rien?
Pourquoi es-tu fâché?

Je voudrais connaître ta réponse céleste
Je voudrais ne plus avoir peur

Car tu sais mon amour je déteste
Que tu sois toujours réveur.

VERS UN ACCOMPLISSEMENT

Un long chemin m'encercle
inopinément.
Je suis à son début,
mais commence avec le pied droit.

Enchainés, mes pas se dirigent
dans les ténèbres.
Loin, à travers le gros brouillard,
un point blanc, à peine visible:
une lumière_____ une sortie de cette entrée ____
un idéal.

Je sursaute...
Mes espoirs renaissent:
le visage s'éclaire,
le sang se dégourdit.
Je trouve
UNE CHANCE DE M'ÉCHAPPER.
Et j'essaie de m'en aller, malheureusement
   mes pieds deviennent de plomb...
Et je veux m'enfuir
   mais je m'affaisse à terre...
Et je désirerais m'envoler
   mais les ailes en cire se fondent dans
   le soleil...
Seulement ma pensée vole.

Je fais un saut.
J'avance comme l'escargot...Mais, combien que
                                marchai-je?!
J'implore le temps de m'aider.
Il ne m'entend même pas...Il semble qu'il
                          passe plus lentement!
Il faut que je subisse, de cette manière aussi,
le destin,
   mais son immensité presse.
J'avance, peu à peu, et sûrement,
   mais la monotonie m'embête.

Je continue ce chemin non-chemin...
ses aspérités me blessent.
Je me sens surchargé de ses difficultés

et les souvenirs m'accablent.
Pourtant, si je prenais un autre chemin?

Je cherche une fin...une fin...
Mais qu'est-ce qu'il y aura au-delà?...
Un nouveau commencement?
Et, quelle surprise me réservera-t-il?
Le sort dira sa parole...
(Que nous vivions et verrons...re-verrons...)

Et mon chemin se perd dans le néant...
Fatigué, je bouge, je titube,
je me heurte contre un obstacle et tombe...
Mes yeux s'immobilisent dans le vide.
Je m'appuie, je demande au secours.
Quand même, je m'élève!

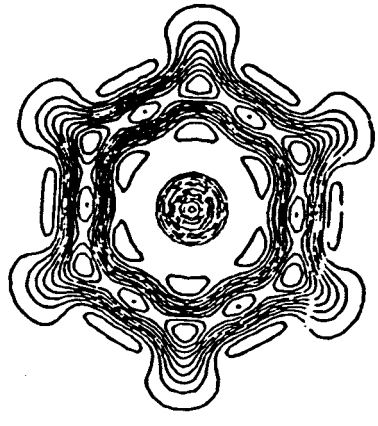
Je regarde en arrière:
jusqu'ici j'ai réussi!

...Le temps à peine s'en va
mais neanmoins coule, coule.
Les heures sont passées.
Les jours passent.
Les mois passeront également,
jusqu'à mon RETOUR et
les RETROUVAILLES
de l'AMOUR.

L'existence d'une idole
m'encourage.
Mon rêve sera rempli.
Je vaincrai!
JE VAINCRAI!!

FEU DE L'EAU DES CERCLES

Du feu de l'eau des cercles
faisaient irruption des dragons colorés
qui poussaient des hurlements
embrasés
de leurs narines sans bornes.
Il avait coloré en noir la terre, et
les fleurs pédantes fermaient
leurs fenêtres dans un désert
infini.



À la mémoire

des héros

de la Révolution Roumaine

du Décembre 1989

À BAS LE DICTATEUR!

un monde s'ouvre un monde se cloître
des réformes s'appliquent mais des réformes
tombent
aux pieds du despote roumain
l'histoire joue les peuples à la loterie
l'histoire, chaque personne est abattue
  comme une quille comme une quille
par la balle lourde des satrapes communistes
le tyran Nicolae la tyranne Elena
le tyran et la tyranne le tyran et la tyranne
le tyran d'une voix haute plus haute si haute
                                jusqu'en ciel
s'oppose s'oppose s'oppose s'oppose s'oppose
à la réalité à la brèche démocratique
je suis dissident tu es dissident
il n'est pas dissident
nous sommes dissidents vous êtes dissidents
ils ne sont pas dissidents
    que faire, mes amis?
le mensonge le froid la douleur la pénurie
la mort nous entoure la mort plus noire
                                que la nuit
chaque personne est abattue comme une quille
comme une quille chaque arbre chaque
                                feuille se flétrit
combien de fois crier par seconde, Bucarest?
que la terre s'enfonce peu à peu dans la boue
venez corneilles pour croasser à mes oreilles
corneilles corneilles nuit et mort corneilles
satrapes satrapes idéologiques satrapes
l'histoire joue au football le balon
le balon gonflé du dictateur se casse
l'idéologie du puissant du puissant
à Braşov à Timişoara et Sibiu
voilà, les droits de l'homme
                droits de l'homme pauvre
spirituellement et matériellement
l'homme menacé l'homme - objet
l'homme devenu la bête du régime

le 17 Décembre, Ankara, dans le camp des réfugiés

JE CHERCHE LA LIBERTÉ

Liberté liberté élargir la liberté vive la
liberté
je suis libre je ne suis pas encore libre
liberté démocratie homme affranchi
vive vive
Ô, liberté ma liberté très liberté
liberté mon amour liberté mon enemi
je t'aime liberté je ne t'aime plus
je t'embrasserai ma tristesse et ma joie
à bas la dictature dictature dictature
des foux des mégalomans des méchants
des sans coeur des sans âme
indépandance indépandance indépandance
de l'esprit de la pensée du jugement
de tout et pour tous
contre le totalitarisme, liberté
contre l'inhumanisme, liberté,
contre la peur contre la crainte
liberté liberté plus liberté très liberté
la plus grande liberté
liberté sans liberté souvent!
pas le moins du monde
liberté avec liberté vive la liberté
idées libres idées infames idées
idées scélerates idées idées idées
non-idées mais où es-tu chère roumanie?
où sont tes citoyens éxilés? où est
ta personnalité souveraine?
hélas, mon pays, transféré hors de lui-même,
la prison de la liberté la prison et
la prison de la démocratie la prison de la
pensée la prison des idées la prison
des prisons...un archipel, liberté enfermée,
mots ensanglantés mots partout
mots aux cadenas mots irréels
liberté enchainée liberté - soeur liberté
dure liberté sans sens liberté
liberté liberté mutilée liberté estropiée
liberté liberté dans le future

GUERRE LITTÉRAIRE

Les années "lumière"
m'ont endeuillé les vers
La poésie capitule mètre par mètre
L'esprit s'élève au bord de la profondeur
telle la dégoutante huile dans le potage
Des boeufs diplômés
assujetissent les paroles
dans la chaîne d'une idéologie
en maçonnant un grandiose piédestal à la sottise
  Et alors je me retire de la vie nonartistique
de l'association des créations impures
obsédé par les lettres et leur non-sens
La littérature se déracine
comme le radis du conte
qu'arrachent le Vieux aussi, la Vieille aussi...
La lutte poétique des partisans
traqués par les théories irréelles
continue dans les âmes immaculées

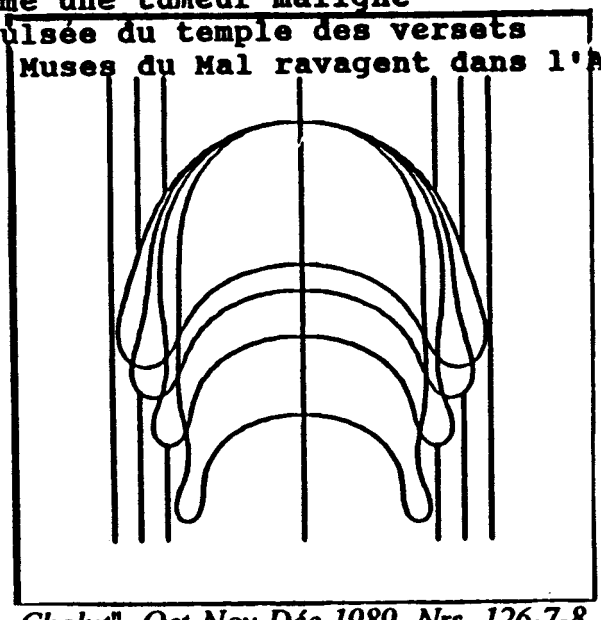
["Noréal", Automme 1989, No 75, p.18;
et "Annales de l'Académie des Lettres et des
Arts du Périgord", France, No. 68, pp. 27-8,
1989.]

INVENTAIRE DU MALHEUR GÉNÉRAL

Au Prêtre Gh. Calciu

exercices d'arrêter la pensée
et maltraiter les sentiments
dossiers avec des empreintes spirituelles
perturbation des regards
douleurs photographiées
haillons d'hommes sur la rue
massacre des consciences
plus absurd que l'absurd
religion athéiste
spectacle d'anormalité
au - delà de l'ouïe
réalité utopique
état de dépression lyrique
le choc de l'irrationalité sociale
communication par la haine
la science de ne pas conduire
et la leçon de donner des leçons
gens sages, mais avec les têtes obtuses,
nous collant sous bande
oh, qu'ils sont méchants, et le deviendront
encore!
que Dieu leur donne tout ce qu'ils ne
veulent point
à chacun selon son propre désagrément
batteuse à moissonner les âmes
l'inflammation du je
sauts de la dignité à l'humiliation
la lutte contre le dragon idéologique
comme sur la peinture de Raphael
te fait être ce que tu m'es pas
théorie introduite dans la gorge
comme le serpent avalé de la cruche
par les paysans au fauchage
écrivains avec des aptitudes nonlittéraires
remplaçants des rédacteurs et journalistes
amours mis à l'index
passions annulées par les décrets
claustrations poétiques
la peur de la peur
à peine résiste la métaphore sur ses pieds

comme une tumeur maligne
expulsée du temple des versets
les Muses du Mal ravagent dans l'Art



["Le Chalut", Oct-Nov-Déc 1989, Nrs. 126-7-8, p. 48, Liège, Belgique]

MÉTAMORPHOSES AU SOLDAT TOMBÉ

Tonne une pluie lourde de plomb
sur le blanc de la terre.
Par le vent d'hydrogène
les trompettes lancent
des signaux-couteaux.
Le parapluie de la paix s'est brisé,
sur le soldat de fer
heures noires s'écoulent.
Dans cette eau lourde
comme un arbre l'automne,
s'est couvert de rouille et il est tombé
éntraîné par la chenille de la guerre
le soldat de plomb.
Les albatros de ses coeurs
ont pris leur vol.
Le monde est décédé
et il est resté maître
sur le champ de bataille.
Corneilles volent autour de lui
croa, croa
dans la ronde insupportable
de ceux qui sont morts,
les cheveux longs naissent noirs
une nouvelle tempête.
Bouclier de sang
le défend
par envie ardente
de son corp froid.
Des armées cheminent en colonne
à travers ses veines
mais il ne les laisse pas
attaquer à l'extérieur.
Et dans l'ombre amère
du corps vide
le bras nu
prend force

dans son fils.
Il n'a pas besoin de paroles,
pour les cadavres de demain
la fusée des yeux expédie
des messages rouges, jaunes, bleus.
La matière à travers les veines
écoule son obscurité.
La terre longue s'est renversée dans le ciel,
le soleil a caché la lune
et il s'est enfui lui-aussi.
Parmi des fougères sauvages
couvert dans le manteau de la mort
au soldat d'argile
du front
un cerisier lui a poussé.
Son escalier, de branches étendu ,
érige une âme
ayant l'aile arrachée
pour l'accrocher à une étoile.

UNE VIE

J'ai vécu la chaise, la table,
la chambre où j'ai habité
J'ai attristé l'arrmoire et la lampe de nuit
quand elles m'ont connu

Et j'ai écrit jusqu'aux yeux
jusqu'au front,
et au-delà de moi.

UNE MORT

Éclairer la lumière -
ceci
est le sens depuis toujours
de l'agonie.

PAYS ET MOI

Pays est un fleuve
avec des eaux cristallines,
et Moi une source froide
dans son lit.

Pays est une montagne
avançant vers le ciel
et Moi un rocher chauve
de son sommet.

Pays est un oiseau
avec des ailes blanches,
et Moi un aigle grandi
dans son nid.

Pays est un volume avec des vers
de paix et liberté
et Moi une poésie héroïque
de ses prémières pages.

PONTS D'OSSEMENTS

On a mis sur la tête de la Liberté
couronne rougie au feu.
On a coupé le bras au Pays Uni.
Justice a été rouée.
On a tué les descendants
de la loi chrétienne
jusqu'au plus petit...

Et de ces dépouilles
on a monté
des ponts d'ossements
au-delà des temps.

MÉRE LATINE ET PÈRE DACE

Retour de l'enfant dans sa mère,
retour de sa mère dans sa mère
et dans sa mère et dans sa mère
jusqu'a la Mère Latine
et au Père Dace.

Voilà
le chemin inverse de la lumière
vers l'est,
et le chemin de l'oiseau
en arrière dans l'oeuf.

SENS STOIQUES

I. (Vue)
J'ai ouvert mes yeux d'aigle
en moi, jusqu'au loin:
ciel, plein de flammes mauves
et d'oiseaux morts,
était tombé sur les étoiles vertes
de cette terre
qui scintillaient
en armures rouillées
aux lances cernées
du temps de froids soleils.

II. (Ouïe)
Quant j'ai ouvert l'oreille
à l'heure présente du passé
clappaient les corneilles de fer,
mordant de la pierre,
mugissaient les eaux
éparpillées par la lune du jour
fendant les arbres avec des fronts
hautains,
gémissait le rocher
éboulé par les mers-océans,
pleurait la terre!

III. (Odorat)
Par la mauvaise odeur d'air bleu
flairant derrière moi
les traces de mes pas
j'ai senti la viande brûlante,
mais vivante
des panthères sacrifiées,
fleuve de sang s'agitant en profondeur
par leurs narines,
qui émanaient blanc: herbe, air,
liberté!

IV. (Toucher)
Parmi les feuilles - enneigées
j'ai touché leurs tombeaux
vieux mais durables,
squelettes de porphyre
des épées dans la main, des balles dans

les reins,
coquelicots poussés de leurs crânes.
Je me suis atteint moi aussi et
je ne le croyais pas: J'éxiste!
Je suis né du sang et des pierres
avec des boucliers sur les épaules droites.

V. (Goût)
De la sève douce des
colombes laiteuses
qui volent toujours davantage
toujours plus loin,
des jeunes coeurs
j'ai goûté, de mon corps
baigné dans le vin trouble
de la vigne noble,
quand j'ai fait des grimaces
à la lune et aux soleils.

- Non, les bisons ne sont pas morts!
Ils marchent sur nos traces
comme nous suivons leur chemins:
les bisons existent à l'abri des aigles
et vivent dans chacun de nous

Sommaire

Dédications

Essai - 3
Roman d'amour - 4
Le vin goutte dans les verres
des souvenirs - 6
Un chef-de-non-oeuvre - 7
Arizona, Juillet 1992 - 8
Western Poetry - 9
Nature morte - 10
La hauteur de l'auteur - 11
Naissance - 12
Apparences - 13
Emigrant à l'infini - 14
J'ai veçu chaque tableau - 16
Tilleuls d'Eminesco en pâles
hémoragies - 17
Les oiseaux sont-ils peut-être aveuglés
par la lumière? - 18
L'amour d'un malheureux - 19
Abîmes - 20
Affin de prendre par la main
le temps - 21
Eloge de la souffrance - 22
Course dans la nuit - 23
Femme qui pleure dans mes vers - 24
Triste gaieté - 25
Nous creusons des fontaines nouvelles
pour la lumière - 26
Diablesse - 27
Poésie - 28
Antiquité - 29
Geométrie poétique - 30
Traces dans les légendes - 31
Détachement - 32
Quand l'astre est descendu - 33
Initiation - 34

Feuilles de l'oubli - 35
J'ai commencé à saigner - 36
Son des couleurs - 37
A ma bien-aimée lointaine - 38
Du ciel on m'a foulé aux pieds - 40
Evolution - 41
Retour - 42
Les chiffres ont commencé à vibrer - 43
Sève de la vie - 44
- Susurrement de l'eau - 45
Ecrire Ecriture - 46
Ami, pourquoi es-tu triste? - 47
Vers un accomplissement - 48
Feu de l'eau des cercles - 50

A LA MEMOIRE DES HEROS DE LA REVOLUTION ROUMAINE DU DECEMBRE 1989

A bas le dictateur - 52
Je cherche la liberté - 53
Guerre littéraire - 54
Inventaire du malheur général - 55
Métamorphoses au soldat tombé - 57
Une vie - 59
Une mort - 60
Pays et Moi - 61
Ponts d'ossements - 62
Mère Latine et Père Dace - 63
Sens stoïques - 64
Ombres des bisons - 66

SANS MOI, QUE DEVIENDRAIT LA POESIE?! - couverture IV

SANS MOI, QUE DEVIENDRAIT LA POESIE?!

Je désespère assez bien
de l'éternité de la seconde d'attente
dans le camp d'errance absolue
de moi-même
en frappant des vers bleus
avec le marteau
en médaille
pour la guerre du blanc et du noir.
Ni femme, ni enfants, ni parents,
séquestrés par des frontières théoriques.
Le vide donne l'air d'un défaut,
c'est l'harmonie céleste de l'inharmonie -
comme le jazz, cette musique du bruit.
La poésie seule est restée ma concubine
(question publique, mais secrète).
Mon habile plume malhabile
et ma patience torturante et inutile
s'impatientent.
Où es-tu, mon futur:
espace sans espace
temps sans temps
perdu dans le labyrinthe du passé
?